

DEUX HISTOIRES POLICIÈRES (Georges Perec : *La Vie mode d'emploi*)

La Piqûre mystérieuse

Histoire de l'acteur qui simula sa mort

(Georges Perec. *La Vie mode d'emploi*. Chapitre XXXIV)

Gilbert est en troisième. Dans sa classe leur professeur français leur fait rédiger un journal mural. Chaque élève du groupe d'élèves s'occupe d'une rubrique et fournit¹ des textes que la classe tout entière, réunie deux heures par semaine en comité de rédaction, discute et parfois même rejette. Il y a des rubriques politiques et syndicales, des pages sportives, des bandes dessinées, des nouvelles du lycée, des mots croisés, des petites annonces, des informations locales, des faits divers, de la publicité - généralement fournie par les parents d'élèves ayant un commerce à côté du lycée - et plusieurs rubriques de jeux et de bricolages (conseils pour poser le papier et fabriquez vous-même votre damier de jacquet, réussissez encadrements, etc.). Avec deux de ses camarades, Claude Coutant et Philippe Hémon, Gilbert s'est chargé d'écrire un roman-feuilleton. L'histoire s'appelle *La Piqûre mystérieuse* et ils, sont au cinquième épisode.

Dans le premier épisode, *Pour l'Amour de Constance*, un acteur célèbre, François Gormas, demande au peintre Lucero qui vient d'obtenir le grand prix de Rome de faire un portrait de lui dans la scène qui lui a valu son plus grand triomphe celle où, incarnant d'Artagnan, il se bat en duel contre Rochefort pour l'amour de la jeune et jolie Constance Bonacieux. Bien qu'il considère que Gormas est un cabotin² bouffi³ de prétention et indigne de son pinceau, Lucero accepte, non sans l'espoir d'être princièrement rétribué. Au jour convenu, Gormas arrive dans le grand atelier de Lucero, revêt son costume de scène et, un fleuret à la main, prend la pose ; mais le modèle que Lucero a retenu depuis plusieurs jours déjà pour faire Rochefort n'est pas là. Pour le remplacer au pied levé⁴ Gormas envoie chercher un nommé Félicien Michard qui est fils de sa concierge, et qui sert comme frotteur de parquet⁵ chez comte de Châteauneuf. Fin du premier épisode.

Second épisode: *La Botte de Rochefort*. La première séance peut donc enfin commencer. Les deux adversaires prennent place, Gormas feignant⁶ de parer habilement in extremis la terrible botte⁷ secrète que lui porte Michard et qui est censée⁸ lui traverser la veine jugulaire. C'est alors qu'une abeille entre dans l'atelier et se met à voler autour de Gormas qui, soudain, porte la main à sa nuque et

s'affale⁹. Heureusement, un médecin habite dans l'immeuble et Michard court le chercher; le médecin arrive quelques minutes plus tard, diagnostique une piqûre d'abeille ayant atteint le bulbe rachidien et provoqué une syncope paralysante, et emmène d'urgence l'acteur à l'hôpital. Fin du second épisode.

Troisième épisode : *Le Poison qui tue*. Gormas est mort pendant le transport à l'hôpital. Le médecin, surpris par la rapidité l'effet de cette piqûre d'insecte, refuse le permis d'inhumer. L'autopsie démontre qu'effectivement l'abeille n'y est pour rien : Gormas a été empoisonné avec une quantité microscopique de topazine qui se trouvait sur la pointe du fleuret¹⁰ de Michard. Cette substance dérivée du curare utilisé par les chasseurs indiens d'Amérique du Sud qui l'appellent la Mort silencieuse, possède une propriété curieuse: elle n'est active que sur des individus ayant récemment eu une hépatite virale. Or, précisément, Gormas relève d'une¹¹ maladie de ce genre. Devant cet élément nouveau qui semble prouver qu'il y a eu assassinat avec préméditation, un détective, le commissaire principal Winchester, est chargé de l'enquête. Fin du troisième épisode.

Quatrième épisode : *Les Confidences à Ségesvar*. Le commissaire principal Winchester fait part à son adjoint Ségesvar des remarques que cette affaire lui inspire:

premièrement, l'assassin doit être un familier de l'acteur puisqu'il savait que celui-ci avait eu tout récemment une hépatite virale ;

deuxièmement, il faut qu'il ait pu se procurer petit a, le poison, et surtout

petit b, l'abeille, car cette affaire se passe en décembre et il n'y a pas d'abeille en décembre ;

troisièmement, il a fallu qu'il ait accès au fleuret de Michard. Or ce fleuret, de même que celui de Gormas, a été prêté à Lucero par son marchand de tableaux, Gronneck, dont on sait que la femme a été la maîtresse de l'acteur. Cela fait donc six suspects qui ont tous un mobile:

1. Le peintre Lucero, ulcéré de devoir faire le portrait d'un homme qu'il méprise¹²; de plus, le scandale que ne manquera pas de susciter cette affaire pourrait lui être commercialement très profitable;

2. Michard: autrefois Madame Gormas mère invita le petit Félicien à passer des vacances avec son fils; depuis, le pauvre garçon n'a jamais cessé d'être humilié par l'acteur qui dispose de lui sans aucune vergogne;

3. Le comte de Châteauneuf, qui est apiculteur, et dont on sait qu'il a voué une haine mortelle¹³ à la famille Gormas, car Gatien Gormas, président du Comité de salut public de Beaugency, a fait guillotiner Eudes de Châteauneuf en 1793.

4. Le marchand de tableaux Gronneck, à la fois par jalousie et pour des raisons publicitaires;

5. Lise Gronneck, qui n'a jamais pardonné à Gormas de lui avoir préféré l'actrice italienne Angelina di Castelfranco ;

6. Et enfin Gormas lui-même: acteur comblé, mais producteur incompetent et malchanceux¹⁴, il est en fait totalement ruiné et n'est pas parvenu à obtenir l'aval bancaire indispensable au financement de sa dernière superproduction: un suicide déguisé en assassinat est le seul moyen pour lui de quitter dignement la scène tout en laissant à ses enfants, par le jeu d'une importante assurance-vie, un héritage à la hauteur de leurs ambitions. Fin du quatrième épisode.

Voici donc où en est ce roman-feuilleton dont on peut sans trop de peine identifier quelques-unes des sources immédiates: un article sur le curare dans *Science et Vie*, un autre sur les épidémies d'hépatite dans *France-Soir*, les aventures du commissaire Bougret et de son fidèle adjoint Charolles dans les *Rubriques à Brac* de Gotlib¹⁵, plusieurs faits divers sur les habituels scandales financiers du cinéma français, une lecture hâtive¹⁶ du *Cid*, un roman policier d'Agatha Christie intitulé *La Mort dans les nuages*, un film avec Danny Kaye dont le titre anglais est *Knock on wood* et le titre français *Un grain de folie*.

Les quatre premiers épisodes ont reçu de toute la classe un accueil des plus chaleureux. Mais le cinquième pose à ses trois auteurs de difficiles problèmes. On apprendra en effet dans le sixième et dernier épisode que le coupable est en réalité le médecin qui habite l'immeuble dans lequel Lucero a son atelier. Il est exact que Gormas est au bord de la ruine. Une tentative d'assassinat dont il sortirait miraculeusement indemne lui assurerait suffisamment de publicité pour que son dernier film, dont le tournage¹⁷ a été arrêté au bout de huit jours, puisse repartir. Avec la complicité du médecin, le docteur Borbeille, qui n'est autre que son frère de lait, il imagine donc ce scénario tortueux. Mais Jean-Paul Gormas, le fils de l'acteur, aime la fille du docteur, Isabelle. Gormas s'oppose farouchement au mariage que le médecin au contraire verrait d'un bon oeil. Voilà pourquoi il profite du transport de Gormas à l'hôpital, seul avec lui à l'arrière de l'ambulance, pour l'empoisonner avec une piqûre de topazine, certain que l'on accusera le fleuret de Michard. Mais le Commissaire principal Winchester apprendra en interrogeant le figurant que Félicien Michard dut remplacer in extremis, qu'il avait en réalité été payé pour se décommander¹⁸, et, à partir de cette révélation, reconstruira toute la machination. En dépit¹⁹ de quelques révélations de dernière minute qui contredisent une des règles d'or du roman policier, cette solution et ses rebondissements ultimes constituent un dénouement²⁰ tout à fait acceptable. Mais avant d'en arriver là, les trois jeunes auteurs doivent innocenter tous les autres suspects et ils ne savent pas très bien comment s'y prendre. Philippe Hémon a suggéré que, comme dans *Le Crime de l'Orient Express*, ils soient tous coupables, mais les deux autres ont énergiquement refusé.

L 'assassinat des poissons rouges

Histoire du bijoutier qui fut assassiné trois fois

(Georges Perec. La Vie mode d'emploi. Chapitre L)

L'action se passe dans une région qui évoque assez bien les Lacs italiens, non loin d'une ville imaginaire que l'auteur appelle Valdrade. Le narrateur est un peintre. Alors qu'il travaille dans la campagne, une petite bergère vient le trouver. Elle a entendu un grand cri provenant de la somptueuse villa récemment louée par un riche diamantaire suisse nommé Oswald Zeitgeber. Accompagné de la petite fille, le peintre pénètre dans la maison et découvre la victime : le joaillier, vêtu d'un uniforme de fantaisie, foudroyé, électrocuté, à côté du téléphone. Au centre de la pièce se trouve un escabeau²¹ et, accrochée à l'anneau du lustre, une corde se terminant par un nœud coulant²². Les poissons rouges dans le bocal sont morts.

L'inspecteur Waldémar, auquel le peintre-narrateur sert complaisamment de confident, mène l'enquête. Il fouille²³ consciencieusement chaque pièce de la villa, fait procéder à plusieurs examens de laboratoire. C'est à l'intérieur du pupitre d'écolier que sont rassemblés les indices les plus révélateurs : on y trouve, petit a, une tarentule vivante, petit b, la petite annonce concernant la location de la villa, petit c, un programme pour un bal masqué, donné le soir même du crime, avec la présence exceptionnelle du chanteur Mickey Malleville, et petit d, une enveloppe contenant une feuille blanche sur laquelle a simplement été collé l'entrefilet²⁴ suivant, provenant d'un quotidien africain:

BAMAKO (A.A.P.). 16 juin. Un charnier humain contenant les squelettes d'au moins 49 personnes a été découvert dans la région de Fouïdra. D'après les premières études, il semble que les cadavres ont été ensevelis²⁵ il y a 30 ans. Une enquête est en cours.

Trois personnes ont ce jour-là rendu visite à Oswald Zeitgeber. Elles sont arrivées à peu près en même temps - le peintre les a vus passer les unes après les autres à quelques minutes d'intervalle - et sont reparties ensemble. Toutes trois étaient déguisées²⁶ à l'occasion du bal costumé. Elles furent identifiées rapidement et interrogées séparément.

La première personne qui se présente est la dame quakeresse. Elle se nomme Madame Quaston. Elle prétend être venue se proposer comme femme de ménage, mais personne ne peut le confirmer. De plus, l'enquête ne tardera pas à révéler que sa fille était la femme de chambre de Madame Zeitgeber et qu'elle est morte noyée²⁷ dans des circonstances imparfaitement élucidées.

Le second visiteur est celui qui porte le costume de bouffon. Il se nomme Jarrier ; c'est le propriétaire de la villa. Il est venu, dit-il, voir si son locataire était bien installé et lui faire signer un inventaire des meubles. Madame Quaston a assisté à leur entretien et peut confirmer ses dires²⁸ ; elle ajoute qu'à peine arrivé, Jarrier a manqué s'étaler²⁹ sur le parquet fraîchement ciré, s'est rattrapé à la fenêtre et a à moitié renversé le bocal de poissons rouges sur une carpe posée près du téléphone mural.

Le troisième visiteur est le gros poupon³⁰ : c'est le chanteur Mickey Malleville. D'emblée³¹ il avoue qu'il n'est autre que le gendre d'Oswald Zeitgeber et qu'il est venu pour lui emprunter de l'argent. Jarrier et Madame Quaston précisent tous deux qu'à peine le chanteur entré, le diamantaire les a priés de les laisser seuls. Un peu plus tard, il les a fait revenir, s'est excusé de ne pas les accompagner au bal, mais a promis de les rejoindre³² dès qu'il aurait donné quelques coups de téléphone urgents. Le peintre a revu passer les trois masques et même, dit-il, les voyant s'avancer de front sur toute la largeur de la petite route, n'a pu s'empêcher de ressentir une impression désagréable. Un heure plus tard environ, la petite bergère a entendu crier.

Les circonstances de la mort sont élucidées sans aucun problème : il y avait une longue plaque d'acier sous la carpe : en allant téléphoner, Zeitgeber déclencha un court-circuit qui lui fut fatal. Seul Jarrier a pu installer cette plaque d'acier et l'on comprend aussitôt que c'est pour favoriser l'électrocution qu'il s'est arrangé, à peine entré, pour inonder d'eau la carpe ; on découvre alors deux détails plus significatifs encore : d'une part, c'est lui qui a fourni à Zeitgeber son déguisement pour le bal costumé, et les fers et les éperons³³ des bottes et toutes les plaques métalliques de la veste devaient eux aussi assurer le passage du courant ; d'autre part, et surtout, il a manipulé l'installation téléphonique pour que ce court-circuit mortel ne puisse se produire que si la victime désignée par son déguisement même - Zeitgeber devenu ultra-conducteur - composait un numéro particulier : celui du cabinet médical où Madame Jarrier exerçait !

Confronté à ces preuves accablantes, Jarrier avoue presque tout de suite : d'une jalousie malade, il s'est aperçu qu'Oswald Zeitgeber, dont le donjuanisme est bien connu dans toute la région, tourne autour de sa femme. Voulant en avoir le cœur net³⁴, il met au point ce dispositif homicide qui ne fonctionnera que si le bijoutier est effectivement coupable, c'est-à-dire s'il tente de téléphoner au cabinet médical.

Même s'il apparaîtrait que le mobile était sans doute imaginaire -Madame Jarrier pesant cent quarante kilos et l'expression « tourner autour » devant être ici prise au pied de la lettre- il n'empêche pas moins que Jarrier a prémédité cet assassinat: il est inculpé, arrêté et incarcéré. Mais cela ne satisfait évidemment ni le détective ni le lecteur: rien n'explique la mort des poissons rouges, ni la corde de pendu, ni la tarentule, ni l'enveloppe avec son entrefilet africain, ni l'ultime découverte de Waldémar: une longue épingle, comme une épingle à chapeau mais sans sa tête, que l'on découvre enfoncée dans le pot de réséda. Quant aux examens de laboratoire, ils apportent deux révélations : d'une part que les poissons ont été empoisonnés à l'aide d'une substance à l'action ultra-rapide, la fibrotoxine; d'autre part qu'il y a à l'extrémité de l'épingle des traces d'un poison beaucoup plus lent, l'ergo-hydantoïne.

Au terme de quelques péripéties secondaires, et après qu'ont été envisagées et écartées³⁵ plusieurs fausses pistes suggérant la culpabilité de Madame Jarrier, de Madame Zeitgeber, du peintre, de la petite bergère et d'un des organisateurs du bal costumé, la solution perverse et polymorphe de ce casse-tête complaisant est enfin trouvée et permet à l'inspecteur Waldémar, au cours d'une de ces réunions sur les lieux mêmes du crime, en présence de tous les acteurs restés vivants, sans lesquelles un roman policier ne serait pas un roman policier, de reconstituer brillamment toute l'affaire: évidemment, tous les trois sont coupables, et chacun est animé d'un mobile différent.

Madame Quaston -dont la fille, poursuivie par le vieux débauché³⁶, fut contrainte³⁷ de se jeter à l'eau pour sauvegarder son honneur- s'est présentée au diamantaire en se faisant passer pour une voyante et a entrepris de lui lire les lignes de la main : elle en a profité pour le piquer avec son épingle enduite³⁸ de ce poison dont elle savait qu'il mettrait un certain temps à agir. Puis elle a dissimulé l'aiguille dans le pot de réséda et placé la tarentule, jusqu'alors cachée dans le bouchon de son bocal de pickles, dans le pupitre : elle savait que la piqûre de la tarentule provoque des réactions voisines de celles de son poison, et tout en étant consciente que ce stratagème finirait par être dévoilé, pensait, plutôt naïvement, qu'il égarerait³⁹ suffisamment longtemps les enquêteurs pour lui permettre de s'enfuir impunément. Mickey Malleville, lui, le gendre de la victime, chanteur raté⁴⁰ criblé de dettes, incapable de faire face aux dépenses extravagantes de la fille du joaillier, une écervelée⁴¹ habituée aux yachts, aux breitschwanz et au caviar, savait que seule la mort de son beau-père pouvait le sauver d'une situation de jour en jour plus inextricable : il a négligemment⁴² versé dans la carafe d'eau le contenu d'un petit flacon de fibrotoxine caché dans la tétine de son biberon géant.

Mais le fin mot de cette affaire, son rebondissement final, son renversement ultime, sa révélation dernière, sa chute, est ailleurs : la lettre que lisait Oswald Zeitgeber signait son arrêt de mort: ce charnier récemment découvert en Afrique, c'était tout ce qui restait

d'un village révolté dont il avait fait tuer toute la population et qu'il avait fait raser avant d'aller piller un fabuleux cimetière d'éléphants. C'est de ce crime perpétré de sang-froid que provenait sa fortune colossale. L'homme qui lui envoyait cette lettre l'avait traqué⁴³ pendant vingt ans, cherchant sans trêve les preuves de sa culpabilité: il les détenait désormais⁴⁴ et la nouvelle paraîtrait dès le lendemain dans tous les journaux suisses. Zeitgeber en eut confirmation en téléphonant à ceux de ses collaborateurs qui avaient été ses complices dans cette vieille affaire et qui, comme lui, avaient reçu la lettre : à tous, le scandale ne laissait d'autre issue⁴⁵ que la mort. Zeitgeber, donc, alla chercher un escabeau et une corde pour se pendre. Mais d'abord, peut-être avec le sentiment superstitieux qu'il lui fallait accomplir une bonne action avant de mourir, il vit que les poissons rouges manquaient d'eau et vida la carafe d'eau dans le bocal que Jarrier avait volontairement renversé en arrivant. Ensuite il prépara sa corde. Mais déjà les premiers symptômes de l'empoisonnement par l'ergohydantoïne (nausées, sueurs froides, crampes d'estomac, palpitations) l'avaient assailli et, plié en deux de douleur, il appela la doctoresse - pas du tout parce qu'il était amoureux d'elle (en vérité, c'était plutôt la petite bergère aux pieds nus qu'il lorgnait) mais pour lui demander secours. Un homme qui s'apprête à se suicider s'inquiète-t-il à ce point de brûlures d'estomac? L'auteur, conscient de la question, tient à préciser⁴⁶ dans un post-scriptum que l'ergo-hydantoïne provoque, concurremment à ses effets toxiques, des effets psychiques pseudo-hallucinatoires parmi lesquels de telles réactions ne seraient pas inconcevables.

Histoire de l'acteur qui simula sa mort

- ¹ Fournit: Proporciona
- ² Cabotin: farsante
- ³ Bouffi: lleno, hinchado
- ⁴ Au pied levé : en el último momento
- ⁵ Frotteur de parquet: limpiador de parquet
- ⁶ Feignant: fingiendo
- ⁷ Botte: estocada (de esgrima)
- ⁸ qui est censée: que se supone que...
- ⁹ S'affale: se derrumba
- ¹⁰ Fleuret: florete (de esgrima)
- ¹¹ Relève de...: ha tenido...
- ¹² Méprise: desprecia
- ¹³ Il a voué une haine mortelle: Tiene un odio mortal por...
- ¹⁴ Malchanceux: con poca suerte
- ¹⁵ Gotlib: es un célèbre dibujante de comics.
- ¹⁶ Hâtive: apresurada
- ¹⁷ Tournage: rodaje
- ¹⁸ Se décomander: retirarse
- ¹⁹ En dépit de: a pesar de
- ²⁰ Dénouement: final

Histoire du bijoutier qui fut assassiné trois fois

- ²¹ Escabeau: escalera portátil
- ²² Noeud coulant: nudo corredizo
- ²³ Fouille: registra
- ²⁴ Entrefilet: suelto (pequeña noticia de un periódico)
- ²⁵ Ensevelis: enterrados
- ²⁶ Déguisées: disfrazadas
- ²⁷ Noyée: ahogada
- ²⁸ Dires: declaraciones
- ²⁹ S'étaler: (aquí) caerse
- ³⁰ Gros poupon: muñecote
- ³¹ D'amblée: de primeras
- ³² Les rejoindre: unirse a ellos
- ³³ Fers et éperons: hierros y espuelas
- ³⁴ En avoir le cœur net: asegurarse
- ³⁵ Envisagées et écartées: planteado y descartado
- ³⁶ Vieux débauché: viejo libertino
- ³⁷ Fut contrainte: fue obligada
- ³⁸ Enduite: impregnada
- ³⁹ Égarerait: despistaría
- ⁴⁰ Raté: frustrado
- ⁴¹ Écervelée: descerebrada
- ⁴² Négligament: disimuladamente
- ⁴³ Traquer: perseguir
- ⁴⁴ Désormais: a partir de este momento
- ⁴⁵ Issue: salida
- ⁴⁶ Tient à préciser: cree su deber precisar